

Comédie de Genève

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

MOLIÈRE

**mise en scène IVO VAN HOVE
avec la troupe de la Comédie-Française**

Dès 16 ans, Secondaire II

**Dossier d'accompagnement
de médiation**

CONTACT
Jessica De Oliveira
T. +41 22 707 11 68
jdeoliveira@comédie.ch

Matériel à exploiter avec vos élèves

- **Fiche du spectacle**
- **Générique du spectacle**
- **Biographie de Molière**
- **Biographie d'Ivo van Hove**
- **La version originelle de *Tartuffe***
 - Retour sur « l'affaire Tartuffe »
 - Reconstitution du texte perdu, par Georges Forestier et Isabelle Grellet
 - Le regard d'Ivo van Hove
- **La mise en scène : entre violence et passion**
 - L'espace scénique
 - Les intertitres
 - La lumière
 - La musique
 - Une version contemporaine de *Tartuffe*
- **Le regard de la dramaturge – Arielle Meyer Macleod**
- **Matière textuelle (en annexe)**

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

Dès 16 ans
Secondaire II

Durée : 1h45

MOLIÈRE

mise en scène IVO VAN HOVE
avec la troupe de la Comédie-Française

du 13 au 15 octobre 2022

Intrigue : Le chaos règne dans la maison d'Orgon, un veuf fortuné d'une famille bourgeoise. Sa nouvelle épouse, Elmire, lui est devenue étrangère, et son fils Damis, qui était sur le point de se marier, s'éloigne lui aussi. Même Dorine, la servante et confidente, n'a plus aucune prise sur le chef de famille. La rencontre avec Tartuffe, un mendiant pieux, donne un nouveau sens à sa vie : un détachement spirituel et matériel radical. Orgon le recueille en sa demeure et fait de lui son directeur de conscience. Il y est encouragé par sa mère, Mme Pernelle, qui veut purifier le foyer de toute sorte de jouissance. Alors que Cléante échoue à convaincre son beau-frère Orgon des mauvaises intentions de son protégé, Elmire, Damis et Dorine décident de démasquer Tartuffe ou l'hypocrite. En le séduisant, Elmire révélerait ainsi la vraie nature de ce dernier. Le piège initial devient un enjeu vital pour l'ensemble des personnages. Un champ de bataille. Lorsque Orgon se rend compte de la tromperie de son ami, il est trop tard. Tartuffe quitte la maison en unique héritier des biens de son hôte.

La famille est déchirée mais n'est-elle pas plutôt libérée ?

Ivo van Hove est un metteur en scène belge, figure majeure de la scène théâtrale internationale. Actuel directeur artistique du Toneelgroep, aujourd'hui Internationaal Theater Amsterdam, il a exploré durant sa carrière divers registres (opéra, cinéma, théâtre) et un vaste répertoire d'œuvres classiques et contemporaines. Le spectacle *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* est le troisième volet de sa collaboration avec la troupe de la Comédie-Française.

Version en trois actes : Le texte choisi par Ivo van Hove n'est pas la version en cinq actes, écrite en 1669 par Molière et habituellement présentée au théâtre. Il s'agit de la reconstitution d'une version disparue de la pièce car censurée dès sa présentation à Louis XIV en 1664, soumis à la pression politique religieuse de l'époque. Cette version interdite en trois actes se concentre sur les scènes d'amour entre Elmire et Tartuffe et sur la bataille que se livrent Damis et son père Orgon. La force de cette version est brutale, presque violente selon les dires d'Ivo van Hove qui désire pousser encore plus loin ce drame social et familial dans ses retranchements grâce à une mise en scène phénoménale et passionnée.

Texte : en vers de Molière

Les personnages de la pièce : Orgon, *maître de maison*. Mme Pernelle, *mère d'Orgon*. Tartuffe, *faux dévot*. Elmire, *nouvelle femme d'Orgon*. Damis, *fils d'Orgon*. Cléante, *beau-frère d'Orgon*. Dorine, *la servante*.

Scénographie : La scénographie n'est pas réaliste mais s'agence comme un cadre, constitué de structures en métal, de miroirs à cour et jardin, d'escaliers au milieu du plateau, une sorte de machinerie, comme dirait Ivo van Hove. De manière générale, la mise en scène de la pièce se présente comme une expérimentation sociale et familiale à partir de l'œuvre de Molière vouée à faire écho à des problématiques toujours d'actualité. Cette épuration de l'espace sur scène renforce l'idée que le spectateur ou la spectatrice, ici, ne doit pas seulement ressentir, mais aussi réfléchir.

Thématiques : l'hypocrisie morale et religieuse, la manipulation, les jeux d'apparence, la crédulité, la critique sociale, les liens sociaux et familiaux, le manque de modération.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le vendredi 14 octobre, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres activités que vous souhaitez mettre en place.

Générique

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

De **Molière**

Mise en scène **Ivo van Hove**

Dramaturgie **Koen Tachelet**

Scénographie et lumières **Jan Versweyveld**

Costumes **An d'Huys**

Musique originale **Alexandre Desplat**

Collaboration musicale **Solrey**

Son **Pierre Routin**

Vidéo **Renaud Rubiano**

Assistanat à la mise en scène **Laurent Delvert**

Assistanat à la scénographie **Jordan Vincent**

Assistanat aux lumières **François Thouret**

Avec

Claude Mathieu Mme Pernelle, *mère d'Orgon*

Denis Podalydès Orgon, *mari d'Elmire*

Loïc Corbery Cléante, *beau-frère d'Orgon*

Christophe Montenez Tartuffe, *faux dévot*

Dominique Blanc Dorine, *servante*

Julien Frison Damis, *fils d'Orgon*

Marina Hands Elmire, *femme d'Orgon*

Et les comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française

Vianney Arcel

Robin Azéma

Jérémy Berthoud

Héloïse Cholley

Fanny Jouffroy

Emma Laristan

Biographie de Molière

(1622 - 1673)

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de 10 ans.

Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre.

Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'Illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père.

Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'Illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents.

Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les contretemps*.

De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon.

L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal.

En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques.

Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales, s'ils touchent Molière, n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour.

Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673.

À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.



Biographie d'Ivo van Hove

Depuis quarante ans de carrière, l'artiste belge de 63 ans fascine le public avec plus de cent mises en scène de théâtre et d'opéras.

En 1980, Ivo van Hove fait la rencontre déterminante de Jan Versweyveld qui devient son complice artistique et scénographe. Les options visuelles fortes des spectacles de Ivo van Hove témoignent du lien essentiel entre construction dramaturgique et espace.

En quête de paroles puissantes propres à ébranler nos questionnements existentiels à travers le temps, il adapte Duras, Koltès, Gorki, Wedekind, O'Neill, Sophocle, Camus, Cassavetes, Ayn Rand, Molière, inscrivant ses réalisations scéniques dans notre monde actuel. Ainsi, lorsqu'il monte *Les Tragédies romaines* de Shakespeare, il interroge les politiciens du passé pour questionner notre définition moderne de la démocratie. Et lorsqu'il s'attaque à la saga des Atrides – six pièces d'Eschyle et une d'Euripide – dans *Age of Rage*, la tragédie annonce sans ménagement la violence du présent ; une brutalité exacerbée jusqu'à la transe pour exposer les mécanismes implacables de la vengeance.

Adeptes d'un jeu guidé par les pulsions et les impulsions, il aime confronter les acteurs et les actrices à des faits réels. Ce jeu à vif flirte parfois avec la performance par son ancrage dans la réalité du présent et ses imprévus.

Il dirige le Toneelgroep Amsterdam devenu l'Internationaal Theater Amsterdam depuis 2001.



La version originelle de *Tartuffe*



Molière lisant *Tartuffe* chez Ninon de Lençlos, par Nicolas André Monsieur, Huile sur toile, 1802

L'AFFAIRE TARTUFFE

Tartuffe et *Dom Juan* sont, dans la carrière de Molière, les deux grandes pièces au parfum de scandale, dont on sait qu'elles ont valu à l'auteur des problèmes de censure. Elles contribuent ainsi au mythe de l'artiste à l'esprit libre dont certaines satires auraient déplu à la Cour et suscité des cabales visant à brimer l'irrévérence du dramaturge. Mais pour ce qui concerne *Tartuffe*, on connaît souvent assez mal les raisons de son interdiction, de même qu'on ignore la plupart du temps à quoi pouvait ressembler le texte censuré. Ce sont les travaux de Georges Forestier, appuyés sur la méthode de la « génétique théâtrale »¹, qui ont permis de décrire le contexte de l'interdiction de la pièce et de formuler des hypothèses (en l'absence de manuscrit conservé) quant à la première version de *Tartuffe*.

« *Le Tartuffe ou l'hypocrite* a ainsi été jouée le 12 mai 1664 à Versailles, dans le cadre des Plaisirs de l'île enchantée. Malgré le succès de la représentation, le Roi fait interdire la pièce dès le lendemain. Roi « très chrétien » qui venait de prendre la décision d'obliger les jansénistes à la soumission, il ne pouvait se permettre de paraître tenir un double langage : d'un côté se faire le héraut de l'orthodoxie catholique, de l'autre permettre à son comédien-auteur préféré de représenter sur son théâtre parisien une satire des dévots qui, après avoir été créée à Versailles, aurait passé pour approuvée par le roi. » (Georges Forestier, *Notes sur le Tartuffe en trois actes*).

La décision du Roi, qui avait lui-même fort apprécié la pièce, relève donc de la politique religieuse.

À l'origine, le personnage de Tartuffe n'est pas ce faux dévot que nous connaissons dans la version définitive de 1669, à savoir un criminel de profession qui a pris le masque de la dévotion pour s'introduire dans la maison d'Orgon (« un fourbe renommé », Acte V, scène 7). Dans sa version première, il est un véritable homme pieu, un directeur de conscience travaillé par des passions humaines qu'il ne parvient pas à réprimer. Face à l'interdiction royale, Molière remanie son texte pour en faire la satire non plus de la dévotion en proie aux tentations mais de la fausse dévotion et en présente une nouvelle version en 1667. Il faudra attendre 1669 et la signature de la Paix de l'Église – qui pacifie les rapports entre le pouvoir, l'Église et les jansénistes – pour que la pièce puisse enfin être jouée, dans une version en cinq actes, proche de celle de 1667, sous le titre *Le Tartuffe ou l'imposteur*.

¹ Approche des textes de théâtre développée notamment par Georges Forestier dans son *Essai de génétique théâtrale. Corneille à l'œuvre*. Par la confrontation de l'œuvre achevée à ses sources, cette méthode permet de mettre en lumière le travail d'écriture des dramaturges.

RECONSTITUTION DU TEXTE PERDU PAR GEORGES FORESTIER ET ISABELLE GRELLET

Le texte mystérieux, censuré et perdu, devait nécessairement susciter la fascination, comme le rappelle Isabelle Grellet : l'affaire Tartuffe « a beaucoup intrigué et inspiré, outre les gens de théâtre, les historiens à la recherche du manuscrit perdu (Michelet, le premier, en 1876, émet des hypothèses sur la version d'origine, puis Gustave Michaut essaie d'imaginer la structure de la pièce de 1664) et les espions : le britannique John Cairncross, accusé d'avoir été le cinquième homme du groupe de Cambridge, en confrontant une analyse de la pièce en cinq actes à des témoignages sur les premières représentations, a tenté de reconstituer l'Ur-Tartuffe, une « comédie fort divertissante en trois actes », assure-t-il. » (*Tartuffe de la censure à l'autocensure*, Revue Entraves, N°17, Kimé, 2020)

Georges Forestier s'est employé à poursuivre ces recherches en croisant témoignages et sources littéraires pour tenter de restituer le *Tartuffe* perdu. Avec l'aide d'Isabelle Grellet, il a entrepris de « gratter » la surface de la pièce en cinq actes qu'il considère comme un palimpseste, pour retrouver la pièce originelle en trois actes. Partant du principe que, contrairement aux idées reçues, la pièce en trois actes n'est pas une version inachevée mais bien une pièce intégrale, à la structure italienne, il fait l'hypothèse d'un « canevas de commedia dell'arte, une intrigue en trois actes, plus drôle et plus subversive que celle que nous connaissons : exposition, tentative de séduction, piège qui provoque l'expulsion de Tartuffe. »

Georges Forestier : Une reconstruction raisonnée

« D'un côté, la matière des actes I, III et IV que nous connaissons (à la réserve de la dernière scène de l'acte IV) correspond aux nombreuses versions narratives et dramatiques de l'histoire du religieux impatronisé qui tente de séduire la femme de son hôte, en vient à être démasqué grâce à la ruse de celle-ci et se fait enfin chasser de la maison. Ces trois actes laissent clairement transparaître la structure sous-jacente que l'on retrouve dans les versions romanesques antérieures aussi bien que dans des versions « dell' arte » : 1) un mari dévot accueille chez lui un homme qui semble l'incarnation de la plus parfaite dévotion ; 2) celui-ci, tombé amoureux de la jeune épouse du dévot, tente de la séduire, mais elle le rebute tout en répugnant à le dénoncer à son mari qui, informé par un témoin de la scène, refuse de le croire ; 3) la confiance aveugle de son mari pour le saint homme oblige alors sa femme à lui démontrer l'hypocrisie du dévot en le faisant assister, caché, à une seconde tentative de séduction, à la suite de quoi le coupable est chassé de la maison. D'un autre côté, ces trois séquences forment une action qui se suffit à elle-même, et l'on comprend que Molière se soit lancé dans la composition d'une comédie en trois actes : un acte d'exposition, un second acte organisé autour de la tentative de séduction, un troisième autour du piège tendu par l'épouse. On saisit bien aussi comment ce qui devait être le dénouement initial (Tartuffe chassé) a été prolongé ultérieurement par un rebondissement qui ouvre sur le cinquième acte de la version définitive (Tartuffe en possession d'une donation de tous les biens d'Orgon et d'une cassette contenant des papiers compromettants). On note que, dans cette structure en trois actes, les amours de Mariane et de Valère, qui constituent toute la matière de l'acte II dans la version définitive, ne peuvent pas trouver leur place ; ils sont en outre exclus par ce que nous savons de l'apparence première de Tartuffe, copie conforme de ces directeurs de conscience laïcs qui témoignaient par leur habit quasi ecclésiastique de leur dévotion austère et chaste : un directeur de conscience qui, comme ses confrères, avait fait vœu de célibat ne pouvait pas songer à épouser la fille de son hôte. Inversement, la violence que manifeste Damis envers Tartuffe dès le début de l'acte III de la version définitive — violence peu compréhensible et artificiellement justifiée dans la version en cinq actes que nous connaissons — et plusieurs allusions à son propre mariage, manifestement entravé par les critiques du dévot, gardent la trace d'une version antérieure dans laquelle, en l'absence de Valère et de Mariane, l'élément déclencheur de la crise était le mariage contrarié de Damis. On saisit ainsi comment Molière, après avoir ajouté un quatrième acte (l'acte V de la version que nous connaissons), a complété sa pièce en composant encore un acte qui, devenu l'acte II de la version définitive, a paru à tant de critiques si mal intégré dans l'ensemble de la pièce. Et l'on découvre que la première version était remarquablement équilibrée : l'acte I s'ouvrait (et continue de s'ouvrir) sur la vieille dévote Mme Pernelle ; l'acte III concluait la comédie par le retour de la même Mme Pernelle, dont le sot aveuglement devant l'évidence rend furieux son fils Orgon, dont les yeux sont enfin dessillés, et fournit une chute hautement comique. »

LE REGARD D'IVO VAN HOVE

Eric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, propose à Ivo van Hove de mettre en scène le texte reconstitué par Georges Forestier et Isabelle Grellet. Le metteur en scène belge accepte avec enthousiasme cette proposition, qui constitue sa troisième création avec la Comédie-Française. Ivo van Hove a toujours voulu mettre en scène *Tartuffe* mais était retenu par la censure qu'a subie ce texte en 1664.

« Pour moi, cette version a été une véritable découverte. Elle est empreinte d'une force violente, presque sauvage. Bien sûr, avec cette « version originale », on perd l'acte II, avec ses belles scènes entre Valère et Mariane – complètement absents ici – et la manière dont Dorine occupe une place presque centrale dans la pièce ; on perd aussi l'acte V, mais tant mieux, car c'est celui-là même qui m'a toujours retenu de monter la pièce. Je n'aime pas l'idée de ce roi surgi de nulle part, de ce Deus ex machina qui sauve la famille d'Orgon et punit Tartuffe ; tout le monde sait que c'est pour flatter Louis XIV – qui avait fait interdire la pièce pour des raisons politiques – et obtenir enfin de lui l'autorisation de la représenter, que Molière avait modifié la fin de son *Tartuffe*. Pour moi, elle est sans intérêt d'un point de vue dramaturgique. »

Ivo van Hove, Entretien avec Laurent Muhleisen, octobre 2021

Le Tartuffe ou l'Hypocrite d'Ivo van Hove est une véritable adaptation contemporaine de la célèbre pièce de Molière, où l'implosion familiale est au centre des intentions du metteur en scène. Ce dernier prend même la liberté d'inventer l'épilogue. Neuf mois plus tard, les personnages se présentent, tous métamorphosés avant le salut final : Elmire est enceinte de Tartuffe, Damis a changé de genre, le mégaphone laisse penser que Cléante s'est engagé dans le militantisme politique, Dorine semble être devenue la maîtresse de la maison, Orgon apparaît en tenue négligée, dans un certain état d'hébétude.

Cette invention, qui prend volontairement toutes ses libertés avec le texte, substitue au groupe sombre que constituait la famille, une galerie de personnages colorés tous différents les uns des autres, dont on peut supposer qu'ils affichent le plaisir de s'être libérés d'un modèle familial conventionnel et étouffant...



La mise en scène : entre violence et passion

Ivo van Hove souhaite mettre en scène l'implosion de la famille en utilisant l'espace scénique comme un lieu « d'expérimentation familiale ». Qu'arrive-t-il dans un groupe social déjà formé quand un individu extérieur s'y invite ? Quelles conséquences cela a-t-il sur chacun des membres de la famille, ainsi que sur la famille elle-même dans son intégralité ?

La famille d'Orgon est en ruine. La mise en scène accentue les traits des personnages qui deviennent des êtres qui suivent chacun la pente de leur désir et en viennent facilement à l'affrontement physique en cas de conflit. Ainsi Orgon renonce à son rôle de père, plus que dans d'autres mises en scène, et paraît en proie à une passion irraisonnée pour Tartuffe qui le conduit au bord de la folie. Damis, rejeté par son père, est rendu furieux par l'abandon de son mariage et se jette violemment sur Tartuffe. Mais c'est sur le désir sexuel entre Elmire et Tartuffe que l'accent est mis. Ivo van Hove traite de façon audacieuse et déconcertante, quitte à s'éloigner du texte, l'attirance réciproque entre la femme mariée et le dévot. Elmire n'est plus cette femme qui invente un stratagème de séduction pour démasquer Tartuffe, mais une femme mariée éprouvant d'emblée une attirance sexuelle et pulsionnelle pour le jeune homme. Les entrevues d'Elmire et Tartuffe donnent ainsi lieu à des scènes fortement érotisées qui sont interrompues en dépit des protagonistes, par la présence de témoins importuns.

Le metteur en scène et son scénographe choisissent délibérément de construire un décor non réaliste, aux limites de l'abstraction : un plateau nu, un pont reliant cour et jardin, un escalier central, des miroirs latéraux qui réfléchissent les comédiennes et comédiens, des lumières sombres. Un visuel contrasté et épuré pour détourner plus facilement les formes qui s'y donnent à voir et ainsi rendre l'ambiance sur scène forte et intense, à l'image des tumultes intérieurs qui habitent cette famille.



UN CARRÉ BLANC SUR FOND NOIR

Toujours dans un désir de jouer avec les contrastes, une grande feuille de papier blanc est disposée au centre du sol noir du plateau. C'est sur cette grande aire de jeu protéiforme que s'inscrit toute l'histoire de *Tartuffe*. Un espace de confrontation et d'observation qui se modifie au gré des scènes et de l'évolution des relations entre les personnages : tapis de salon, ring de boxe, lit de l'adultère, linceul pour Mme Pernelle. Cette grande feuille blanche accueille toutes les agitations relationnelles au sein du groupe familial comme espace d'expérimentation.



©Jan Versweyveld

LES INTERTITRES

Sur scène, un écran noir suspendu fait face aux spectateurs et spectatrices, un écran sur lequel sont projetés en direct des éléments verbaux qui rappellent le principe des intertitres dans le cinéma muet. Ce choix scénographique a plusieurs fonctions :

- Souligner la temporalité : on peut y voir des phrases telles que « Quelques jours plus tard », « Neuf mois plus tard ». Ivo van Hove a fait le choix d'étendre la durée de l'histoire sur plusieurs mois, contrairement à la pièce de Molière traditionnelle qui dure une journée. Ces éléments projetés permettent au public de se repérer dans le temps.
- Susciter la réflexion : des éléments verbaux viennent ponctuer l'action dramatique de commentaires, parfois ironiques, et de questions qui interpellent le public et l'invitent à la réflexion. « Madame a-t-elle raison ? » ou encore « amour ou soumission ? » pour interroger la relation entre Orgon et Tartuffe.

LA LUMIÈRE

Les variations de la lumière, tantôt chaude, tantôt très froide, renforcent ce séquençage en changeant brusquement l'ambiance du plateau jusqu'à frôler parfois, par les fumées et le clair-obscur, l'horreur gothique.

LE SON

La musique, composée par l'un des plus grands noms de la musique de cinéma, Alexandre Desplat (qui a signé notamment la musique des films de Wes Anderson, Jacques Audiard, Roman Polanski), contribue, comme l'esthétique du séquençage, au caractère cinématographique de la mise en scène. Elle accompagne presque en continu le rythme des changements de scènes et de tonalités. Toujours dans un désir de mise en scène passionnée et brutale, sa présence souligne ainsi d'emblée la noirceur et la violence sourde qui mène à la chute de cette famille bourgeoise, ainsi que la tension érotique explicite entre Elmire et Tartuffe.

Par ailleurs, les comédiennes et comédiens sont toutes et tous équipés d'un micro sur scène. L'usage du micro permet de moduler la voix, son volume, son étendue et offre aux acteurs et actrices plus de confort et de souplesse : elles et ils peuvent murmurer, on les entend ! Le recours au micro et la projection des voix ont permis d'établir une intimité sur scène. Intimité recherchée par le metteur en scène, qui souhaite permettre au public de se plonger au cœur de ces émois familiaux.

UNE VERSION CONTEMPORAINE

Le travail de mise en scène d'Ivo van Hove s'attache à actualiser les textes qu'il monte dans des formes très contemporaines. La liberté prise de s'éloigner du texte original, les choix scénographiques ou encore les costumes que les protagonistes portent, tout contribue à faire de Tartuffe, d'Orgon et de sa famille, nos contemporains.

« Je tiens la mise en scène pour un art qui, quelles que soient son évolution et ses différentes pratiques, doit résonner au présent. Les œuvres que je mets en scène, peu importe de quand elles datent, je les traite donc comme si elles s'agissaient d'œuvres contemporaines, comme si elles venaient d'être écrites. Elles doivent parler au public d'aujourd'hui et avec les moyens d'aujourd'hui. D'où le refus de la littéralité historique et, assez souvent, le recours à la technologie. Cependant la transposition n'est pas une fin en soi, mais le moyen de retrouver l'acuité, la puissance, la nouveauté de l'origine. Mettre en scène une pièce du passé implique de recréer la déflagration qu'ont ressentie les spectateurs le soir de la première. Quant à la technologie, qui occupe une bonne partie de la réalité actuelle, ce n'est qu'un outil à notre disposition. Autant le théâtre s'élabore à l'écart du monde, comme dans une bulle, autant un artiste ne peut ignorer le monde dans lequel il vit. »

Ivo van Hove, introduction et entretiens par Frédéric Maurin, Actes-Sud papier, 2014

Il s'agit non seulement pour Ivo van Hove de faire le constat de la mutation des modèles familiaux que connaît notre époque mais également de « parler de la position de la religion dans notre société. » La confrontation entre Tartuffe et la famille d'Orgon fait écho à des conflits internes aux sociétés contemporaines : « On a oublié d'intégrer la religion dans notre société : en France il y a la séparation entre l'État et l'Église et c'est le cas presque partout en Europe. Cela pose aussi des problèmes, on voit cela à travers les attaques, les tensions qui sont plus fortes qu'au XX^e siècle. ». Sans pour autant délivrer de message clair ou construire une analogie lisible entre l'hypocrisie dont se moquait Molière au XVII^e siècle et les excès de certains actes commis aujourd'hui au nom d'une religion, Ivo van Hove tente de faire de son théâtre le lieu d'une réflexion, d'une interrogation sur le contemporain et les crises qui l'agitent.

Le regard de la dramaturge Arielle Meyer Macleod

Ivo van Hove est l'homme des spectacles amples qui laissent l'empreinte d'une fresque. Pour sa troisième mise en scène avec la troupe de la Comédie-Française, à l'heure du 400^e anniversaire de la naissance de Molière, il a choisi de monter *Tartuffe ou l'Hypocrite*. Un *Tartuffe* inédit, qui n'est autre que sa version originelle – reconstituée par Georges Forestier, grand spécialiste de l'œuvre du dramaturge français – une version plus courte que celle que nous connaissons, trois actes au lieu de cinq, interdite en son temps par le roi.

Le metteur en scène flamand donne une texture sombre et grandiose à cette machination dans laquelle Tartuffe, mendiant pieux dont le piètre Orgon a fait son directeur de conscience, apparaît comme un homme au charme et à la séduction irrésistibles.

Des actrices et des acteurs simplement habités, habités par cette langue, la langue de Molière, habités par l'intensité, la rage, par la fougue et la sensualité de cette pièce dont le propos – le berger introduisant le loup dans la bergerie – résonne à chaque période de l'Histoire.

Cette première version censurée, Molière l'avait intitulée *Tartuffe ou l'Hypocrite*, alors qu'il rebaptise la seconde *Tartuffe ou l'Imposteur*. Apparemment anodin, ce changement donne la mesure de la transformation qui a permis à la pièce d'obtenir le consentement royal.

L'hypocrisie, nous apprend le dictionnaire, est l'attitude consistant à dissimuler son caractère ou ses intentions véritables pour se présenter sous un jour favorable et inspirer confiance. Une attitude qui peut s'appliquer à tout un corps social. Or Louis XIV ne voulait pas se mettre à dos les dévots, qui se trouvaient ainsi épinglés comme hypocrites. L'imposture, elle, désigne l'action de tromper par de fausses apparences, de se faire passer pour ce qu'on n'est pas, une malversation qui est le fait d'un individu, autrement dit un escroc.

Devenu imposteur plutôt qu'hypocrite, Tartuffe ne représente plus la classe des dévots dans son ensemble, ce qui lui vaut l'agrément nécessaire pour accéder à la scène.

DE L'HYPOCRITE À L'IMPOSTEUR

Comme un grand nombre des comédies de Molière, Tartuffe est un drame social, dit Ivo van Hove.

La version choisie par le Flamand est une version à l'os, pourrait-on dire. Elle va droit au but sans lorgner vers la comédie de mœurs, et reste concentrée sur l'attaque sociale sans s'embarrasser de retournements en forme de happy end.

Dans le *Tartuffe* que nous connaissons, souvenez-vous, un émissaire du roi vient au V^e acte sauver Orgon et sa famille des griffes du malfrat. Ce bon roi qu'il s'agit de flatter se présente ainsi comme un Deus ex machina auquel revient le dernier mot de la fable. Le roi de l'Hypocrite brille au contraire par son absence, et l'issue de l'intrigue reste comme en suspens : qu'advient-il de la famille livrée corps et biens au faux dévot sulfureux ? La pièce ne tranche pas. Une suspension qui permet à van Hove une dernière image aussi surprenante que saisissante.

DRAME SOCIAL

De cette version à l'os, Ivo van Hove fait un spectacle au cordeau, faisant apparaître le théâtre comme l'espace d'un conflit aux règles préétablies.

La scène inaugurale plante le décor : le rideau se lève sur un plateau nu où se trouve un SDF dormant à même le bitume, emmitoufflé dans un hoodie crasseux. Recueilli par Orgon – immense Denis Podalydès – il est baigné et habillé par ses gens pendant que les éléments de la scénographie descendent des cintres pour être installés à vue par les techniciens.

Que les deux actions adviennent conjointement donne le ton du spectacle. Le drame, au sens social et théâtral, peut alors commencer, dans un espace codifié autant par les conventions dramaturgiques que par les usages du monde dans lequel évoluent les personnages : *une société en mutation, écartelée entre des tendances résolument conservatrices – basées sur une idée de cohésion totale, hiérarchique et collective – et des désirs d'émancipation, de liberté, plus individuels*, dit Ivo van Hove.

Le Tartuffe ou l'Hypocrite serait ainsi une sorte d'expérimentation sociale menée dans un décor conçu comme une machinerie, et incarnée par la puissance tellurique des actrices et acteurs de la Maison de Molière.

LE LOUP DANS LA BERGERIE

Au-delà des coups portés aux faux – voire même aux vrais – dévots, *Tartuffe* est aussi une parabole dont la morale emprunte à l'expression *faire entrer le loup dans la bergerie*. Une parabole qui, quelle que soit l'époque, ne perd jamais de son actualité.

Orgon est ce personnage qui, pour filer la métaphore animale, installe sous son toit celui qui va lui tondre la laine sur le dos, lui prendre tout ce qu'il a et le chasser de chez lui.

Dominique Pitoiset, dans une mise en scène qu'on a pu voir au théâtre de Carouge en 2002, traitait l'expulsion d'Orgon et sa famille, sommés de quitter leur propre maison, par une image évoquant un départ vers la déportation. Oskaras Koršunovas, metteur en scène lituanien, en a fait une lecture épinglant les populistes que nous sommes prêts à porter au pouvoir. Ivo van Hove, lui, propose une lecture différente.

LE DÉSIR

Le loup, ici, infiltre une famille déjà fortement désunie, où rien ne va plus. Tel le visiteur mystérieux de *Théorème* de Pasolini, Tartuffe agit comme une surface de projection sur laquelle chacun vient plaquer son propre fantasme.

À l'image du héros pasolinien, le faux-dévoit est un homme à la beauté ténébreuse, incarné par Christophe Montenez. Elmire, jouée par une Marina Hands au bord du précipice, est une femme jeune, belle et peu épanouie dans un mariage que le désir et l'amour semblent avoir déserté depuis la nuit des temps.

À défaut de morale et de principes religieux, nous suggère Ivo van Hove, c'est l'attraction érotique qu'à son corps défendant Orgon laisse entrer en sa demeure en y installant Tartuffe qui, plus que de lui subtiliser son bien, lui interdit tout commerce amoureux.

